

PEDAGOGIE INTERNATIONALE

URSS

H. VRILLON

ORIGINALITÉ DE L'ÉCOLE SOVIÉTIQUE

La Russie Soviétique a fait pour son école une place de choix dans la nation, et par des retouches successives, elle lui a créé une figure originale. Dans le dernier article, j'avais dressé un tableau succinct de sa structure, maintenant je vais essayer d'en dégager ses caractéristiques essentielles.

REPARTITION DES DIVERS ENSEIGNEMENTS

L'enseignement didactique se fait surtout le matin de 8 heures à 13 heures avec des variantes suivant les âges. Ce temps est diminué pour les plus jeunes. Les récréations comme nous les comprenons en France n'existent pas. Au changement de cours, les enfants ont quelques minutes de répit dans un large couloir palier donnant à chaque étage accès aux classes correspondantes. A la fin des cours, tous les enfants quittent l'école pour aller déjeuner : le repas de midi n'est pas très copieux en Russie et se prend vers 14 heures. Les demi-pensionnaires sont rares, sauf pour les jardins d'enfants.

Pas de jeudi libre, la classe a lieu 6 matins de suite. Par contre, l'emploi de tous les après-midi est très libre. Au début de l'année scolaire, les enfants se font inscrire dans un ou plusieurs clubs de la maison des pionniers qui englobe : beaux-arts, travail manuel, jeux. Même les jeux sont organisés avec méthode et le club de jeux et jouets mériterait tout un développement, car nous n'avons pas de chose comparable en France.

Pour chacune de ces activités, il y a un horaire hebdomadaire déterminé et un professeur répartit les élèves par groupes de même niveau dans les diverses spécialités. Un matériel approprié est à sa disposition avec atelier, moteurs, machines et instruments variés.

UNITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

L'unité de formation est assurée sur une large échelle par l'école de 10 ans (7 à 17 ans) obligatoire où les cours de littérature, mathématiques, physique, chimie, histoire naturelle, géographie, sont communs. Les options jouent surtout pour les langues, ce qui évite une spécialisation trop hâtive.

POLYTECHNISATION

Les dirigeants ont même voulu renforcer l'unité de formation en appliquant « la polytechnisation de l'enseignement » à laquelle ils attachent une grande importance. En bref, ils veulent que tout élève : garçon ou fille, qui sort de l'école de 10 ans, ait les connaissances de base suivantes : conduire un camion ou un tracteur en comprenant le fonctionnement des organes, se servir d'un

moteur électrique, cultiver des fleurs, des légumes, élever des animaux, toujours en tenant compte des données scientifiques.

De fait, j'ai vu dans toutes les écoles un chassis de camion complet, un moteur d'avion découpé, des moteurs électriques variés, des jardins, des clapiers indépendamment des cabinets de physique, chimie et histoire naturelle normalement équipés.

L'intention est très claire : on veut que les futurs travailleurs soient aptes à changer assez vite de métier si les circonstances (progrès de la technique ou calamité) l'y obligent, et je pense que nous avons là sérieuse matière à réflexion.

TRAVAIL MANUEL ET PRODUCTION

Le travail manuel est en honneur. Une école est souvent patronnée par une usine ou un kolkhos où les élèves vont travailler.

A partir de la 8^{me} (15 ans) un stage annuel de un mois de travail normal est obligatoire. Au cours de ces stages, l'élève peut déjà se faire apprécier et déterminer le métier qui peut lui convenir. Souvent il entre dans l'établissement où il a déjà travaillé, mais ce n'est pas du tout une obligation.

Ainsi les bons élèves qui veulent continuer leurs études doivent faire un stage de un à trois ans dans la production, même les futurs instituteurs.

L'usine n'est pas un arrêt dans les études. L'élève continue à suivre des cours par correspondance et il aborde l'Université avec l'expérience de la vie. S'il en est capable, des bourses suffisantes sont accordées à l'étudiant pour la poursuite de ses études aussi longtemps que cela est nécessaire.

J'ai vu de futurs étudiants travailler dans une usine.

ROLE DES PARENTS

Les parents participent à la vie de l'école. Le jour de la rentrée, j'ai vu des parents aider les maîtres dans la distribution des fournitures. Certains jouent le rôle de moniteurs dans les colonies de vacances ou au travail d'été dans le kolkhos. Au cours de réunions mensuelles, les maîtres traitent de questions générales et instruisent les jeunes parents sur leur responsabilité, la façon d'aider les enfants dans le travail scolaire, et d'une manière générale, sur l'éducation des enfants.

Le comité des parents est représenté dans chaque école par des représentants élus qui sont mis au courant de la marche de l'établissement et consultés sur les améliorations à apporter.

ROLE DU COLLECTIF

Une classe a toujours des responsables choisis par les élèves et parmi eux. Ce groupe d'élèves en dehors des tâches matérielles, aide le maître dans la discipline, il remonte les découragés et facilite le travail des retardataires. Le groupe est fier des résultats de l'ensemble de la classe ; son action tend donc vers une élévation du niveau scolaire et moral.

L'ETUDE DES LANGUES

L'ENSEIGNEMENT de la langue maternelle ne manque pas d'audace dans ce pays aux multiples dialectes et souvent accusé de tout « russifier ». Les élèves du KAZAKISTAN, par exemple, ont priorité sur les autres même avec des notes inférieures pour entrer dans les instituts de leur république. Le ministre de l'Instruction publique de ce pays qui nous a reçus est un Kazak.

LE DYNAMISME DE L'ÉCOLE SOVIÉTIQUE

Tous les grands centres ont un institut de perfectionnement où les maîtres reviennent volontairement faire un stage pour améliorer leur enseignement, tout en gardant le bénéfice de leur salaire.

L'école soviétique me paraît donner des tâches précises et limitées à son personnel. Elle ne se noie pas dans les considérations vagues. Elle est d'abord réaliste et c'est ainsi qu'elle a pu liquider l'analphabétisme.

Plus récemment l'école mixte est venue en discussion. Elle fut mise à l'essai pendant 8 ans dans les écoles pilotes ; puis elle fut adoptée.

Chaque manuel nouveau est mis en service pendant un an dans 243 écoles. Suivant les résultats obtenus, il est édité tel quel ou modifié ou rejeté.

On contrôle sans cesse le travail de l'outil et c'est une garantie de progrès. Si nous avons dans notre tradition beaucoup d'habiletés de métier surtout pour les adaptations, nous pouvons nous inspirer du dynamisme de l'école soviétique qui devant une tâche neuve se pose le problème et trouve les moyens de le résoudre.

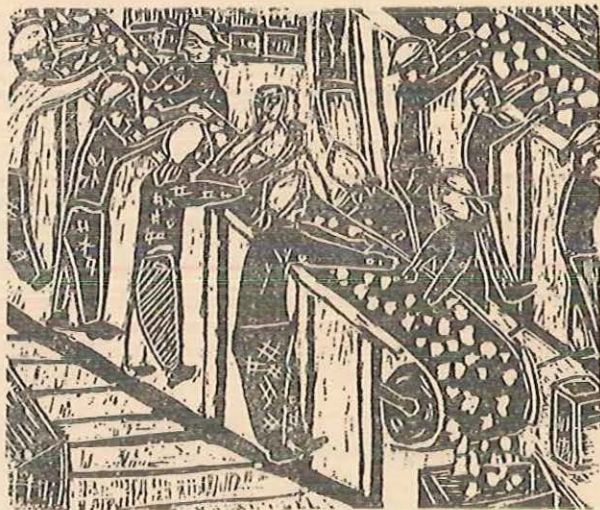
H. V.

JAPON

H. FROSSARD

La nouvelle
pédagogie japonaise

LE TEXTE
DE DESCRIPTION
DE VIE CONCRÈTE



(Le tri du minéral)

Les notes suivantes ont été rédigées d'après une abondante documentation reçue en espéranto ou en anglais des animateurs de la collection : *Les Enfants du Monde*, à Tokio.

- Correspondance de : Ito, Kurisu, Cumura, Yoshida.
- Brochure : *El La Japana Lando*.
- Revue : *La Infanoj de la Mondo*, qui publia :
 - L'École en plein air comme école de vie de Sagawa Michio ;
 - Au sujet des œuvres d'imagination de Narita Tadahisa ;

- Education par le dessin de Ota Koshi ;
- Etude sur la rédaction d'enfants par Kokubun Ichitaro.
- Journal : ASAHI du 30-7-54 :
- Les étapes de l'éducation dans la région nord du Japon.
- Etude de Narita Tadahisa :
- Education par le Texte de description de vie au Japon.
- Rapport de Kokubun Ichitaro de septembre 1957 :
- Aux amis étrangers sur le texte de description de vie.

**

Texte de description de vie concrète, qu'est-ce à dire ?

« Nous disons, en japonais : Seikacu — cuzurikata kjôiku. Seikacu : la vie, — cuzurikata : description ou rédaction, avec sens ajouté : description suivant les expériences que l'on a faites, ce que l'on a vu, entendu, etc..., — kjôiku : education.

« Cela constitue une sorte de mot composé suivant l'usage courant. Cuzurikata, c'est, au sens propre, principalement la description de la vie. Mais pour bien souligner qu'il s'agit de la vie concrète, on a commencé à ajouter en épithète le mot signifiant vie.

« Maintenant, dans les écoles, on use ordinairement du mot : sakubun. Saku = faire, — bun = phrase ou texte. Mais les adeptes de la nouvelle école japonaise préfèrent : cuzurikata, bien qu'en de nombreuses occasions ils utilisent encore le mot officiel : sakubun, pour faciliter l'introduction du mouvement même entre les instituteurs relativement conservateurs, et qu'ils nomment leur association : « Nipon Sakubun no kai » : Société japonaise pour l'éducation par le texte. Bien qu'il y ait une grande parenté, il est moins exact de parler de texte libre que de texte de description de vie concrète

**

Les textes des enfants japonais qui sont reproduits dans des livres ou dans des revues sont *des textes longs*. Il s'agit peut-être d'une exception, d'une sélection ? Non : le texte de description de vie est en effet très fréquemment long, même chez de très jeunes enfants. Cette longueur, qui nous semble d'autant plus curieuse qu'à nos yeux l'écriture japonaise est des plus difficiles, demande à être expliquée.

Deux mots, donc, ici, sur les systèmes graphiques japonais. Au temps où il n'existait pas encore d'écriture au Japon, on adopta un alphabet kani importé de la Chine. Actuellement deux systèmes graphiques en sont dérivés, qui sont parallèlement utilisés.

Dans les classes on utilise la plus simple de ces deux idéographies, celle qui est utilisée également dans le journalisme. Mais les maîtres y incorporent des signes de l'ancien système kani, cette connaissance leur semblant un trait de culture. L'emploi de ces signes complique évidemment puisque certaines lettres correspondent à deux ou trois sons. Et ce « système mixte avec kani » rend difficile la prise de notes, l'apprentissage de l'écriture, et est une entrave à l'expression de l'enfant.

Les maîtres de la nouvelle pédagogie japonaise ne font pas ce mixage, s'en tenant à l'idéographie simple, dans laquelle un son est représenté par une seule lettre. Pour eux la connaissance des vieux systèmes idéographiques n'a pas d'utilité effective dans la vie du peuple. Ce qui les intéresse, c'est la vie réelle, c'est, beaucoup plus que le culte de signes désuets, une rédaction librement écrite.

Par suite de la facilité à tracer des idéogrammes, les enfants japonais n'ont pas besoin d'orthographe, ils n'ont pas besoin d'épeler, de syllaber. On mesure ici l'énorme gain de temps.

Naturellement, le vieux système graphique ne perd pas ses droits aussi simplement. Si, dans une classe supérieure le maître n'est pas un partisan des techniques nouvelles, il porte son enseignement sur le vieux système kani. Il peut se faire aussi que l'enfant, sous l'influence du milieu familial, par exemple, cherche à se perfectionner dans la vieille idéographie...

Qu'en résulte-t-il ? Le texte immédiatement devient plus court, dans un temps fixé. La lenteur d'écriture enlève à l'idée de sa valeur, de sa spontanéité, de sa force. Le choix des mots devient moins riche.



« Notre but, dit Kokubun, est de permettre de très bonne heure à l'enfant de transcrire au son la langue telle qu'elle est parlée chaque jour. Notre devise est : « Ecrivez ainsi que vous parlez vous-même couramment ». Avec la tétée du sein maternel les enfants ont sucé l'habitude de la langue maternelle, et la possibilité de s'exprimer. Nous respectons cette capacité et la convertissons (avec le minimum de déformation) en *écriture* ».

« Au surplus, nous n'enseignons pas d'abord aux enfants les règles grammaticales ou les modèles de style, pour qu'ils puissent s'exercer ensuite à composer de courtes phrases. Mais, au contraire, dès le début nous demandons aux enfants d'écrire lisiblement, sans souci de la longueur...

« Les enfants japonais, dans la première classe d'une école élémentaire nouvelle ont ainsi coutume de rédiger déjà des textes relativement longs, dans lesquels ils décrivent leur vie, leur milieu naturel et social, leurs propres sentiments et pensées.

En travaillant avec les élèves sur ces textes, les maîtres enseignent la grammaire, l'orthographe, la syntaxe, etc..., de même qu'ils y trouvent matière à des leçons de géographie, d'histoire, d'études sociales. de morale. Tout cela lié à l'éducation même de la rédaction, du dessin, et du travail manuel.



Le texte de description de vie concrète semble avoir *une orientation sociale très nette* : scène de grève, la misère à la maison, les difficultés de l'existence, les malheurs de la guerre (« Les Enfants d'Hiroshima ») ou de l'occupation, sans tabous.

« C'est exact, écrit Kokubun, d'autant plus que vous vous basez pour émettre cette opinion sur nos livres « Pays Japonais » (9 volumes) et « Les Enfants du Monde » (15 volumes) qui se proposent justement de traiter la vie économique et sociale. Oui, certainement beaucoup de textes décrivent avec réalisme la vie, dans une sorte de « naturalisme » à l'échelle de l'enfant.

Narita Tadahisa, un des pionniers du mouvement d'éducation par les textes de description de vie, puisqu'il s'en occupa dès 1921 dans la région nord du Japon où il était répétiteur, situe, de son côté le caractère de toute l'éducation moderne japonaise :

« La véritable éducation doit être non une pure affaire intellectuelle, mais être traitée comme une affaire sociale et donnée en vue de la création d'une Société communautaire juste et heureuse. Les hommes doivent jouer un rôle correct dans la collectivité. Et en vue de cela il est nécessaire de donner aux enfants l'habitude de critiquer judicieusement les éléments de leur existence.

« L'éducation traditionnelle qui a seulement pour but d'enseigner avec habileté et science les matières figurant dans les manuels scolaires ne peut pas être une véritable éducation. Les textes des livres scolaires doivent être traités et compris en fonction de la vie de l'homme dans la Société, avec le but de lui enseigner la vie sociale. En un mot, la vie même, la réalité même doivent être les bases de la pédagogie. Nous voulons éduquer les enfants de façon à ce qu'ils

aient une riche expérience de la vie sociale. L'observation et la pensée doivent découler de la vie même et avoir pour objet les faits naturels et sociaux que les enfants rencontrent de plus en plus... »

Kokubun, précise la pensée de Narita. « Le texte ayant des qualités littéraires ne nous intéresse pas. Avant tout ce que nous incitons à écrire, c'est une description réelle de la nature, et de la Société, basée sur les expériences des enfants, une description réaliste captée pour les yeux des enfants.

« Entendons-nous bien : nous ne demandons pas aux enfants d'écrire des textes sociaux. Ils écrivent librement. Les thèmes traités ne sont donc pas toujours limités à la vie économique. Il arrive aux enfants de parler aussi, — librement, — de paysage, de phénomène naturel, de bêtes, de jeux, de réactions enfantines.

« Mais il est tout à fait normal qu'ils parlent de plus en plus de faits sociaux, puisque de plus en plus les enfants sont en contact avec des faits sociaux.

H. F.

ITALIE

I. BELLINA

LA MÉTHODE NATURELLE DANS LE MOUVEMENT EN ITALIE

(Traduit de « Scuola Italiana Moderna »)

En ouvrant le nouveau numéro de *Scuola Italiana Moderna*, revue d'un mouvement pédagogique catholique, je me suis dit : « Ça y est, on y vient ». Tout ce numéro était consacré à la méthode naturelle dans la première classe.

Le préambule est un poème de Tagore : « Il n'est pas en ton pouvoir de faire que le bouton s'ouvre. Secoue-le, force-le, tu ne réussiras pas à l'ouvrir. Celui qui épanouit la fleur opère très simplement. Il pose sur elle un regard et la lymphe de la vie envahit ses veines. À son souffle la fleur ouvre ses ailes et se berce à l'haleine de la brise ».

L'éditorial précise ce qu'est la méthode naturelle : « la préoccupation de la méthode naturelle est d'éliminer au maximum les procédés plus ou moins intellectuels pour tenter de mettre l'enfant en mesure d'approcher directement les objets de la connaissance ». Voyons un peu comment dans l'enseignement des différentes matières on applique la méthode naturelle ainsi définie.

Là commence la déception. Voyons un peu.

Les articles ont un accent de vie indéniable, on y sent les praticiens et non les théoriciens. Le premier relate l'expérience d'un instituteur de Ronchi Mario Mozza, expérience d'apprentissage de l'écriture. Illustré par des reproductions qui nous montrent les étapes par lesquelles passent les enfants. Au fond cet article ne nous apprend rien de plus que ce que nous savions, c'est-à-dire que

l'écriture se perfectionne même si on ne fait pas de modèles, que les enfants éprouvent le besoin de répéter et de perfectionner leurs acquisitions. Un exemple : l'enfant veut écrire matita. Elle écrit d'abord matta, matteta, matto, pour arriver au mot correct. Le maître attend patiemment que l'enfant finisse son expérience, par exemple un enfant écrit pendant 23 pages le même mot, ago (aiguille).

On pense « mais alors, ils sont proches de nous ? » Eh bien non. On pourrait croire que les mots que les enfants écrivent jusqu'à la satiété sont des mots qui émanent de l'expression spontanée de l'enfant, mais la réalité est tout autre. Il y a un alphabet mural ago = a, oca (oie) = o, les dessins ont une légende écrite et les enfants copient cet alphabet mural. Toutefois, après cinq mois, ils arrivent à de petites phrases de ce type : « Le soleil, aujourd'hui, je ne le vois pas » donc tout de même à une certaine expression ; il m'est difficile de savoir à quel point elle est spontanée car l'article précisait l'acquisition de l'écriture. Mais à la fin de l'article nous trouvons quelques phrases qui semblent définir la méthode naturelle. « L'unique exigence est celle de respecter l'individualité de l'enfant. Individualité qui est entendue non comme un mot mystérieux et miraculeux, mais comme l'ensemble de possibilités de moyens que l'enfant possède déjà et qu'il s'efforce de coordonner à sa volonté de grandir.

Durant cette individualité qui cherche sa voie, le maître doit se garder de croire qu'il peut substituer aux voies possibles d'un enfant donné ses voies d'adulte, celles qui lui seraient conseillées par le raisonnement théorico-scientifique.

Tous les travaux des enfants de l'école de Ronchi nous montrent que chaque individu a ses routes, comme il a son rythme, ses capacités et sa sensibilité.

L'autre article relatif à la méthode naturelle est un peu comme un journal. Il relate les premiers contacts d'un cours préparatoire avec sa maîtresse. Méthode naturelle en morale, exactement, comment parvenir à ce que les enfants sentent la nécessité de se mettre en rang. La porte est étroite et on ne peut entrer tous à la fois, du silence dans les couloirs à cause des autres classes qui travaillent. Puis méthode naturelle dans l'apprentissage de la langue par la substitution de termes de dialecte avec les mots italiens au fur et à mesure des besoins. Méthode naturelle dans l'enseignement religieux : tout étant don de Dieu, il est évident que toutes les leçons débouchent sur un point de vue religieux, et ce, sans forçage semble-t-il, tout simplement, en vertu du postulat initial : on remercie Dieu de ce qu'Il a donné.

Passons maintenant à la méthode naturelle en lecture : au départ, des jeux sensoriels qui habituent l'enfant à savoir voir et à savoir entendre, puis on présente l'alphabet mural en vrac et les enfants cherchent des mots qui commencent comme..., un troisième temps les lettres mobiles, les enfants doivent découvrir seuls les relations qui existent entre les lettres et les mots de l'alphabet, avec des jeux qui ne sont pas différents de ceux qui sont pratiqués dans des classes de chez nous. Le quatrième temps arrive, c'est le don du livre qui n'arrive que lorsque les enfants sont en mesure de le lire.

Le dessin est en relation étroite avec les sujets dont on parle à l'école, il est dessin-illustration. Quant au dessin-expression je n'en ai pas trouvé de trace.

Méthode naturelle en calcul : là, exploitation au maximum de ce que la nature et le milieu peuvent donner, les oiseaux ont deux pattes, le chien quatre, les feuilles sur les rameaux des arbres, la classe, en lecture les mots ont un certain nombre de lettres, on en retire, on en remet.

Le dernier article est un article de synthèse qui est un plaidoyer en faveur du globalisme, et une critique de l'école traditionnelle qui étouffe l'enfant, mais il se termine sur une proposition de plan de travail inspiré par Decroly et qui

au fond semble être quelque chose qui revient au traditionnel sous une autre forme

••

Je voudrais maintenant reprendre le problème. Est-ce vraiment une méthode naturelle que le mouvement Scuola applique ? Pas une fois on n'a recours à l'expression de l'enfant qui constitue cependant un élément naturel qui aide à l'acquisition des notions. Le maître est roi dans cette classe, les sujets de conversation sont choisis par le maître sur les choses qui sont proches des enfants. L'apprentissage naturel de la discipline est tout de même artificiel : qu'aurait fait la maîtresse si les enfants n'avaient pas trouvé ou avaient donné une solution autre ? Car au fond, c'est une convention qui veut que les enfants entrent en file. Quant à la religion, évidemment c'est mieux que des leçons de catéchisme.

La lecture maintenant : bien sûr, les enfants savent qu'on va à l'école pour apprendre à lire, bien sûr, les enfants désirent lire parce qu'ils voient les grands le faire, mais leur donne-t-on le sens de la lecture qui est essai de communication avec les autres par dessus la distance et le temps ? Non. Car ce sens de la lecture ne s'acquiert que par la correspondance interscolaire. On disait au départ que la méthode naturelle consistait à éliminer les procédés plus ou moins intellectualistes mais en ce qui concerne la lecture, ces procédés sont gardés : jeux de lecture, jeux sensoriels, etc... Le calcul semble être très proche de nos conceptions.

Donc, nous pouvons conclure que si le mouvement Scuola parle de méthode naturelle, il ne s'adresse pas aux mêmes réalités que nous, et au fond, il s'est arrêté à mi-chemin. On peut arriver à plus de naturel encore.

Traduction de I. BELLINA.

Le groupe de la Loire-Atlantique serait reconnaissant aux camarades éditant un beau journal scolaire de bien vouloir jusqu'à la fin de l'année scolaire lui en faire le service pour assurer le succès d'expositions de journaux scolaires.

Le 27 mars, à Nantes, à l'occasion du 6^{me} Congrès départemental des Coopératives scolaires.

Début septembre, aux stages internationaux de Zagreb et de Belgrade.

Suivant le désir des camarades les journaux prêtés seront renvoyés début octobre. Merci. Adressez-les à : GOUZIL, Château d'Aux, La Montagne (L.-A.).

Correspondance interscolaire

DESSINS D'ENFANTS : échangés par une école de filles de 11 à 14 ans, qui désirent correspondre en Espéranto avec des filles de même âge. Adresse : Allami Altalanos Iskola, BUDAPEST II, Pesthidegkut, kozséghaz utca 17, Hongrie.

©©©

Vds PRESSE A VOLET 13,5x21 métal + Pol. C10 et C12 - 2 C. parisienne - 60C. Servi 1 an : 16.000 F - Limographe automatique 13,5 x 21 (al.) : 6.000 F - C. GROSJEAN, 20, rue de la Fond, Lure (Haute-Saône).